

**ABONNEMENT**

Un an : 5 francs.

Six mois : 3 francs.

Rédaction et Administration, s'adresser à

Jean DE BOE

« Le Creuset », 23, pl. St-Géry, Bruxelles

Les articles

n'engagent

que leurs auteurs.

# l'Indispensable Devoir

« L'homme est comme un vaisseau battu par la tempête. »

Félix LE DANTEC

**L**UI, l'homme est comme un vaisseau battu par la tempête. Frêle esquif sur l'océan de la vie, il a peine à se mouvoir vers le but, proche ou lointain, qu'il s'est assigné. Il tend superbement ses voiles aux vents propices et croit pouvoir bientôt jeter l'ancre dans le port de son choix. Mais les vents tournent, les flots s'enflent, le ciel au loin d'assombrit, la tempête éclate et voici que l'argonaute superbe devient l'impuissante proie de l'hostile destin...

L'homme est, dans le Cosmos infini, un atome orgueilleux. Il prétend régir la matière jusqu'en ses plus inéluctables lois. Il a substitué à la primitive nature un monde artificiel, qu'il fa-

çonne et modifie sans cesse selon son gré, croit-il. Il a forcé ses origines animales jusqu'aux raffinements les plus déroutants.

L'homme est le maître de l'Univers.

Et ainsi, orgueilleux et fier, il pointe son effort vers sa perfection.

Viennent pourtant la houle, les courants contraires, les perfides brisants; vienne la conjonction des influences fatales, et la menace arrête l'orgueilleux, l'oblige à reculer, détruit parfois son effort millénaire. Des civilisations s'anéantissent, des races disparaissent, broyées entre les toutes puissantes quoiqu'invisibles mains du temps.

**OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.**





## La Fin d'une Illusion

Reportons-nous une bonne année en arrière, quand la grande majorité des ouvriers se figurait avoir écrasé définitivement la réaction et qu'ils avaient l'illusion qu'une ère nouvelle allait naître, et examinons ensuite ce qu'il en reste.

On se rappelle ce beau programme, concrétisé en ces quelques mots : consolidation des réformes accordées par la bourgeoisie depuis l'armistice à un moment de frousse (entre autres la journée des huit heures); diminution des charges écrasant les petits et levée d'une partie des gros capitaux; réalisation de nouvelles réformes, etc.

Réellement c'était trop beau; aussi la petite minorité des ouvriers, qui osait émettre des doutes sur la réalisation, était vivement rabrouée; nous étions des broyeurs de noir, des pessimistes, des coupeurs de cheveux en quatre, des rêveurs, des utopistes, que ne nous a-t-on pas décoché? Nous planions dans la lune; notre conception de la lutte des classes n'avait pas évolué avec notre société, tandis que leur tactique, leur méthode, leur politique de collaboration des classes allait donner quelque chose de constructif et apporterait graduellement plus de bien-être à la classe ouvrière.

Hélas! Les faits sont là et une année a suffi à ouvrir les yeux à la majorité des ouvriers.

D'abord, de nouvelles réformes, il n'en est plus question. La démocratie coulait bien à pleins bords, mais les ouvriers se mettraient bien une ceinture, il fallait avant tout consolider le régime, en cela ils imitaient le gouvernement réactionnaire Theunis par la compression.

Ensuite, pour ce qui concerne la levée sur le capital par exemple, les leaders ouvriers et démocrates, avant de se mettre à la tâche, avaient assuré les bourgeois qu'ils n'exécuteraient pas cette réforme, qu'ils pouvaient avoir tous leurs apaisements. Mais malgré l'abdication des chefs ouvriers devant les portefeilles ministériels du principal point de leur programme, nos capitalistes ne désarmaient pas et organisaient l'évasion des capitaux, qui a eu comme résultat la dégringolade du franc. Le gouvernement n'ayant pris aucune mesure contre les naufrageurs de notre monnaie a donc englouti quelques centaines de millions dans la stabilisation et son plan s'est effondré. Ici donc, au lieu de levée sur le capital, c'est le petit qui en supportera les frais par l'avilissement des salaires en face de la hausse du coût de la vie.

Après ce triste épisode, la démocratie fut escamotée par la finance pour faire place à un gouvernement d'union sacrée. Les chefs de la démocratie ouvrière, sans avoir fait le moindre appel à cette formidable majorité

du 5 avril, se sont jetés dans les bras des banquiers et ne vous figurez pas, que c'est pour appliquer leur programme. Ils se sont purement et simplement ralliés au programme de la ligue Despret ou du fascisme de la banque.

Ce gouvernement de financiers et de complices a commencé par faire voter pour 2 milliards d'impôts nouveaux, frappant surtout la classe ouvrière. Ensuite il a repris le mot d'ordre du Comité Central Industriel : « Produire plus et consommer moins »! Partout on licencie du personnel, partout il faut réduire le nombre d'ouvriers et de petits fonctionnaires. Cela ressemble singulièrement au programme de Mussolini, qui licenciait également par milliers, pour supprimer ensuite la journée des huit heures.

On supprime des travaux, on jette la perturbation dans l'industrie; ainsi pour ce qui concerne l'industrie du livre, c'est à cause de la politique de compression qu'il y a tant de chômeurs.

Leur gros morceau consistait en la cession de notre railway aux banquiers, pour lequel un projet de loi vient d'être voté et les leaders ouvriers n'en avaient jamais dit un traître mot. A une séance du Comité national de la Commission Syndicale, où cette question a été discutée, Reniers, au nom du Syndicat national des C. P. T. T. M. a protesté violemment contre l'absence des ministres socialistes et également contre leur abdication devant les banquiers; il les considérait non seulement comme complices, mais avec juste raison comme plus coupables que les banquiers eux-mêmes; il les accusait aussi d'avoir laissé les organisations ouvrières dans la complète ignorance de ce qui se tramait. Il qualifiait cette opération de vol infâme. Mais depuis lors on n'entend plus rien, la protestation de Reniers n'a eu aucune suite et on est arrivé à étouffer l'opposition. Ce qui n'est pas étonnant, car si les banquiers se sont ralliés à prendre quelques ministres socialistes, ce n'est évidemment que pour faire avaler toutes les pilules par la classe ouvrière et pour éviter toute résistance de celle-ci. Après on trouvera un nouveau « La Louvière » et cette fois on leur dira : « Allez-vous en définitivement, votre rôle est terminé, la bourgeoisie de ce pays peut se dispenser de vos services! »

Après la cessation des chemins de fer, ils organiseront de la même façon le pillage des autres régies de l'Etat : la remise des Téléphones; ils exigeront les revenus des douanes, des ports; ils guettent les concessions minières réservées à l'Etat en Cammine. En un mot ils nous dépouilleront complètement.

Les pleins pouvoirs sont votés et le Parlement est pour ainsi dire mis en boîte. Nous allons voir une monnaie or pour les riches et le franc papier déprécié pour les pauvres. L'instauration de la dictature financière aura comme conséquence immédiate d'accroître la misère des travailleurs. N'est-ce pas que

c'est une politique constructive, dont les petites gens n'ont qu'à se louer?

L'expérience aura donc démontré la faillite de la méthode démocratique de la collaboration des classes; la classe ouvrière petit à petit se ressaisira et reviendra de ses illusions; elle adoptera désormais la méthode saine de la lutte des classes, qui seule permettra de mener une lutte efficace contre ses exploités.

J. D. W.

## UN FLÉAU L'Absentéisme

L'absentéisme sévit d'une façon désastreuse dans nos assemblées syndicales; cela à un moment où les conditions économiques et sociales menacent tout particulièrement les travailleurs, non seulement dans leurs intérêts privés, mais aussi dans leurs intérêts corporatifs. Ceux qui prônent la léthargie syndicale voudraient faire croire que c'est la confrontation des tendances et des méthodes qui font fuir nos confrères de nos réunions. Si cela pouvait être vrai ce serait une constatation fort pénible. Aussi nous n'en croyons rien, car ce serait à désespérer de l'intellectualité de nos typos. Ce qui est en cause c'est le désintéressement, l'indifférence, le scepticisme, la lassitude. Mais les conditions sont telles, le danger est tellement urgent que l'absentéisme est une véritable défection. Nous préférons à l'approbation des fidèles assistants des séances, l'opposition et l'hostilité du grand nombre, pourvu que ce grand nombre se manifeste par une participation effective. Il est temps de réagir. Sympathiques, adversaires, votre devoir primordial est d'assister aux assemblées de notre Association. Que chacun fasse la propagande nécessaire.

## L'élévation de l'Index et ses Conséquences

L'élévation excessive du coût de la vie par suite des variations progressives et continuelles de l'index-number, rend l'ouvrier attentif, et il doit, s'il ne veut pas voir son budget réduit à la plus simple expression, lutter pour redresser son salaire avili.

C'est ce que les ouvriers de la fourrure de Bruxelles ont compris, car ils ont adressé à leurs patrons leur cahier de revendications sous forme d'un projet de convention.

Cette convention comprend notamment :  
1. La semaine de 45 heures et le repos du samedi après-midi; 2. En cas de travail supplémentaire (5 heures par semaine en vertu d'une dérogation royale), le salaire est majoré de 50 p. c. pour les deux premières heures, et de 100 p. c. pour les trois autres; 3. Le paiement des jours de fêtes légales et du 1er mai, plus un congé payé d'une semaine; 4. La période d'essai ne peut dépasser deux semaines consécutives; 5. Une garantie de travail ou de salaire de 45 heures par semaine du 1er juillet au 31 décembre, et de 32 heures du 1er janvier au 30 juin; 6. Un minimum de salaire à l'ouvrier qualifié de 315 francs par semaine, et de 180 francs à l'ouvrière, ce salaire correspondant à une situation économique égale à 560 points pour l'index-number de l'agglomération bruxelloise, et variant de 2,5 p. c. par tranche de 10 points; 7. En cas de chômage involontaire, le salaire est dû; 8. En cas de maladie ou d'accident, 50 p. c. du salaire pendant 4 semaines, si l'ouvrier a au moins 6 mois de présence; 25 p. c. sont continués pendant les 4 semaines suivantes; l'accouchement donne droit au salaire plein pendant cinq semaines; 9. L'engagement des apprentis et la fixation de leurs salaires suivant leurs capacités; 10. L'embauchage ne peut être fait que par la Centrale du Vêtement; 11. L'institution d'une commission mixte d'arbitrage; 12. Le bénéfice du contrat aux seuls membres de la Centrale du Vêtement et l'interdiction de contrat séparé entre un ouvrier et la maison qui l'occupe.

Pour la réalisation de cette convention, les ouvriers de la fourrure bataillent. Mais, à cette bataille, ils vont hardiment et de tout cœur, parce qu'ils veulent résolument consolider leur situation et ne plus permettre que le bénéfice de leur travail aille seulement au patronat.

Nous n'avons pas à discuter la légitimité de ces revendications, mais les camarades de l'industrie du livre constateront que cette convention renferme des conditions de travail autrement favorables aux ouvriers de la fourrure que celles présentées il y a un an aux patrons imprimeurs de Belgique et pour lesquelles nous avons dû entreprendre une grève de neuf semaines et dont les conséquences nous mettent pour le moment en présence d'un bon millier de chômeurs, rien que pour la Fédération du Livre de la capitale.

C'est de tout cœur que nous leur souhaitons une bonne réussite, car leur succès nésèra inévitablement sur les conditions de contrat des autres corporations ouvrières.

NAEJ.

L'ennemi est devant nous, il vient de nous lancer son défi. Trêve de dissentiments, il ne pourrait que s'en fortifier et nous ne pourrions que nous en affaiblir.

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

# Notre Coopérative

Ça marche, ça marche, ça marche même trop vite. Comme un enfant en mal de croissance, la coopé est déjà à l'étroit dans son matériel. Si nous ne prenons immédiatement des mesures, nous serons dans l'obligation de devoir refuser du travail. Or, il importe que nous nous fassions une clientèle nombreuse et que nous puissions la servir à son entière satisfaction, c'est à cette condition que le programme de développement que nous avons prévu se déroulera normalement. Nous devons augmenter notre matériel. Cette semaine la machine à composer sera placée. Il nous faudra maintenant une presse supplémentaire... en attendant d'autres éléments.

Il conviendra donc que, dès ce jour, nos camarades fassent une active propagande autour d'eux pour provoquer de nouvelles participations à notre œuvre.

Nous devons augmenter notre capital, car il n'est pas dans l'intention du Conseil d'Administration de travailler avec l'entrave de lourdes échéances, échéances d'autant plus dangereuses que l'instabilité des changes peut com-

promettre toutes les prévisions. Une administration saine doit pouvoir tabler sur des bases fixes. C'est pour cela que l'effort doit être fait maintenant. Nous avons besoin d'une presse de grand format, nous devons trouver des participations nouvelles pour en assurer l'achat. Ce n'est pas impossible, nous avons déjà fait des choses plus difficiles.

Que chaque coopérateur nous procure un nouveau souscripteur. Voici venir bientôt la saison du travail, si nous sommes outillés, nous ferons de grandes choses. Que ce soit notre orgueil d'amplifier de plus en plus notre œuvre. Que d'ici peu d'années nous puissions, à l'égal de la Coopérative de Berlin ou de Lausanne, servir d'exemple et de promesse à d'autres réalisations ouvrières.

Camarades, la chasse au coopérateur est ouverte. A qui la prime ?

Vous serez convoqués incessamment à une assemblée où vous recevrez toutes indications sur la marche de l'affaire et sur les intentions de votre Conseil.

Ersatz MARCALF

## LA PÉNITENCE

ON nous rabache les oreilles avec cette « obligation de s'imposer des restrictions », de « faire pénitence » !

Depuis les ratiachons du haut de leur chaire, jusqu'aux écarlates (?) tribuns, la ritournelle s'égrène avec très peu de variantes : « pour sauver le pays, le franc et toutes nos saintes libertés, il faut se résigner à la grande pénitence ».

Toi, bourgeois, aux ventripotentes rondeurs, tu dois faire pénitence. N'as-tu pas, pendant trop longtemps déjà bercé ton oisive existence ? Désormais, tu travailleras ainsi que l'a voulu le Seigneur : tu seras accablé d'impôts et il te faudra bien — car tu n'es pas une nouille — faire endosser cette

contribution fiscale à d'autres que toi. Voilà donc ta pénitence : faire payer par d'autres les impôts que l'on décrète pour toi. Et ce n'est pas tout. Tu te bafrais de victuailles exotiques, tu l'habillais à Londres tu te chaussais à Paris, tu te saculais de champagne, tu mangeais du caviar et tu souillais la charte conjugale avec les juvéniles faveurs de dancing girls de Montparnasse pendant que ta bourgeoise s'offrait les élégances basanées d'énigmatiques Brésiliens. Fini tout cela. Tu mangeras le pain noir de la pénitence, ton smoking viendra de chez Machin, ton auto sera de fabrication indigène et tu ne tondras la laine qu'aux moutons de ton pays. Pourtant, comme la Belgique est une

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

terre hospitalière, qui se défend des xénophobes radeurs, tu pourras, pour refaire la balance, après l'être saoullé chez Arthur, accorder quelques passades à l'American Bar. Chez nous, on n'est pas bégueule et puis... on ne doit pas effaroucher l'étranger.

Mais toi, banquier, tripoteur de deniers, voleur, défaitiste, qui ruines le pays en spéculant honteusement sur les devises étrangères, tu n'achèteras plus désormais que de l'authentique franc-papier. Mais comme il faut que tu puisses en acheter à jet continu, tu pourras le troquer contre dollars, livres ou autres florins, mais à seule fin — et c'est là « ta » pénitence — que tu rachètes encore et toujours du franc-papier, pour le revendre à nouveau, etc., etc., pour le plus grand bien de la stabilisation de l'inflation et de la revalorisation du poirisme populaire et national.

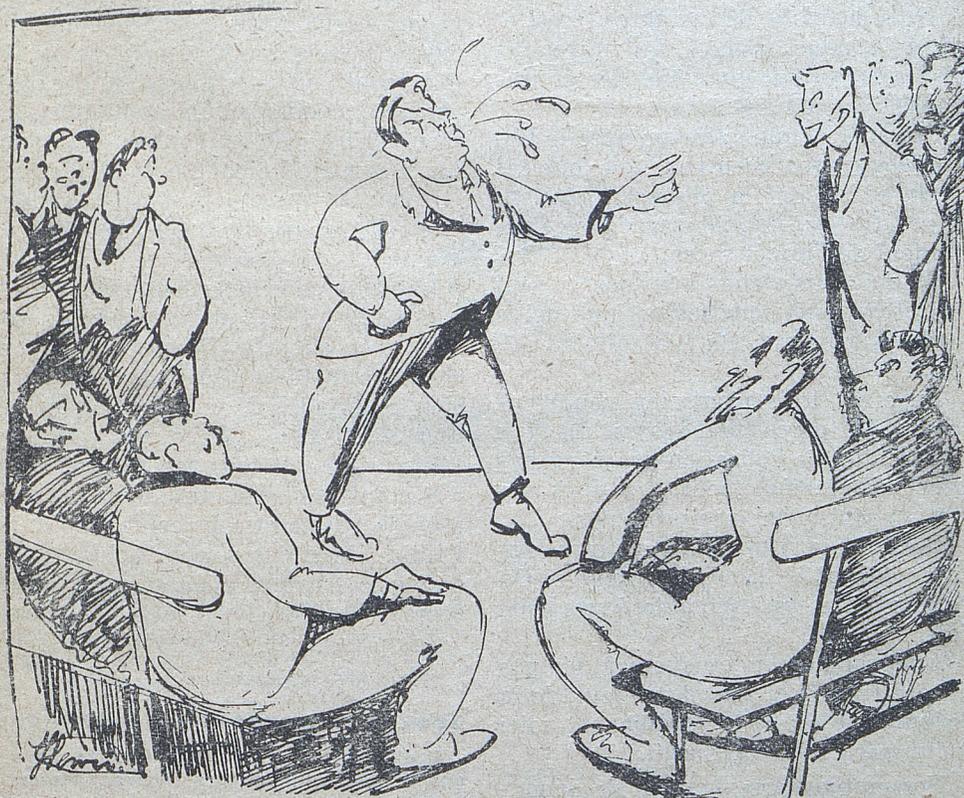
Mais la vraie pénitence est surtout pour toi, ô travailleur, toi dont les mains symboliques accomplissent chaque jour le miracle de la création. Et c'est là — ô travailleur — la consécration définitive et glorieuse de ta destinée magnifique. C'est toi, toi qui es tout, la grandeur de la Nation, le cœur vivant de la Patrie, c'est toi qui sauveras le franc ! La pénitence, la belle, la vraie, la sublime, celle

des haillons, des pieds nus, du cilice, celle des callosités, des privations, du surmenage, sera pour toi. Il ne sera pas dit que d'autres que toi puissent servir d'holocauste sur l'autel de l'imbécillité.

Tu travaillais chaque jour de ta vie à mille labeurs ingrats : tu travailleras davantage; tu trempais ton pain rare de l'amertume de la sueur : ton pain désormais sera noir, noir comme la désespérance; tu te privais de tout ce que tes mains façonnent : tu te priveras encore un peu plus; tes épaules se courbaient sous le poids des impositions, tu ploieras désormais les reins tant seront lourdes les charges. Tu seras accablé, tel un martyr magnifique. Tu sauveras le monde. Les usines reconnaîtront, grâce à ton effort de Titan, les heures prospères d'antan. Le gai labreur s'allongera sur le cadran des heures. Les abrutissoirs retrouveront les splendeurs d'autrefois. Le vice abominable de la gourmandise ne te torturera plus; la basse luxure qui dégrade ton âme, fera place à la sainte humilité. Tu redeviendras, grâce à la pénitence, que pour toi l'on veut grande et belle, le fruit juteux de l'arbre du progrès.

O ouvrier, mon frère, la saison des cerises n'est plus, c'est celle des poires qui commence.

J. D. B.



— La cause de la crise, Messieurs, c'est bien simple, ce sont les hauts salaires et les huit heures de travail, diminuons, les premiers et augmentons les autres !...

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

## SURSUM CORDA!



**N**OUS voilà enfin rassurés sur la situation financière de notre Association.

Les fâcheux qui avaient, un moment, ébranlé notre belle confiance dans les sentiments de solidarité de la gent typographique auront été ébahis.

Nous reconnaissons sincèrement que les difficultés auxquelles notre syndicat avait à faire face étaient énormes.

Et si nous avons la ferme conviction quelles seraient vaincues, nous nous attendions néanmoins à quelques heurts.

Ceux-ci ne se sont pas produits.

Les rentrées des sectionnaires viennent de dissiper toute appréhension à ce sujet.

Trois douzaine de membres (exactement) avaient soulevé des objections sur le taux et la modalité des cotisations.

Il a suffi d'une entrevue avec le Comité de l'Association pour que tous ces camarades, dont la plupart pouvaient se justifier de situations spéciales, s'acquittent de l'impôt sacré.

Quand nous disons que tous se sont acquittés, nous commettons une petite erreur cependant. Oh ! infiniment petite...

En effet, trois n'ont rien voulu entendre. Un parce qu'il y avait un taux différentiel de cotisation qui n'est pas prévu par le règlement; les deux autres ne sont même pas présentés.

Il est douteux qu'ils viennent se justifier devant l'assemblée générale. On se passera d'eux... pour toujours cette fois.

-A présent, que notre syndicat n'a pas encore franchi le cap dangereux de la formidable crise de chômage, voici qu'un péril nouveau surgit.

Nos employeurs viennent de dénoncer la convention des salaires.

Dans l'ombre de nos difficultés crois-

santes, ils guettaient un moment propice pour nous abattre. Ils ont espéré voir la désunion s'infiltrer dans les rangs de notre armée syndicale.

Ils en seront..., une fois encore, pour leurs frais.

Les résolutions viriles que nous avons prises sont des réformes anticipatives à l'attentat qu'ils ont projeté.

Et, comme lors de notre dernier et magnifique mouvement, nous attendrons, avec sang-froid et espoir, l'issue du nouveau combat.

L.

On ne saurait évidemment assez insister sur la gravité de la situation des Travailleurs du Livre, en ce moment. Quoique la livre et le dollars aient subi un sérieux fléchissement depuis ces deux derniers mois, le coût de la vie n'en continue pas moins sa progression ascensionnelle. L'index-number qui vient d'être publié donne au 15 août une moyenne de 681 pts pour le pays.

Pour les provinces et les grandes villes la progression n'est pas moins grande :

Le Hainaut tient la tête avec 704 p.; puis vient le Brabant avec 700 p.; Anvers avec 691; La Flandre Orientale, 684; le Limbourg, 676, le Luxembourg, 669; la Flandre Occidentale, 668 et Namur avec 666.

Bruxelles bat tous les records avec 728 points soit une augmentation de plus de 400 points sur celui qui donne l'indice de notre salaire actuel; puis viennent Anvers, 719, Liège, 672 et Gand avec 693.

Comprenez-vous la gravité de l'heure.

J. D. B.

\*\*\*\*\*

Il n'y a pas de repos dans la lutte. La vigilance doit toujours être en éveil; les contrats ne valent que lorsqu'ils sont appuyés par la volonté incessante d'en exiger l'observation.

**OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.**

## Notre Centurie

**L**A création d'une centurie de gardes-ouvrières au sein de notre syndicat est, non plus à l'ordre du jour, mais en voie de réalisation.

Une commission de cinq membres, trois associés et deux adhérents choisis en assemblées, vient d'être nommée pour étudier la mise sur pied de notre organisation de défense.

Il est inutile de rappeler les raisons d'être et les buts de cette centurie, des camarades les ont très bien exposées dans le numéro de mai du « Creuset ». De plus, la grande majorité des Creusotins sont d'ardents syndicalistes et, par suite, auront suivi les débats des assemblées où ces raisons d'être ont été plus que suffisamment exposées par le promoteur, le « Hof-Kommandant » des « stoks-lagers » typographiques.

Les Creusotins ont certes rallié à l'unanimité les vues de notre camarade.

La question d'organisation au même titre que les possibilités de vie du nouveau noyau, se pose encore en toute son intégralité pour la majorité d'entre nous.

Premier point : l'argent. Ah ! cette sainte galette ! Elle doit fourrer son nez partout ! Et cependant, on en a besoin, oui, et avant tout, hélas ! Des listes de souscription circulent, des listes d'adhésion aussi.

Mais que rapporteront-elles ?

Il faut qu'un effort soit fait par tous afin

que le montant soit suffisant pour faire face aux plus pressants besoins.

Y arriverons-nous ?

Oui, si cet effort est fait et si nous, Creusotins, en donnons l'exemple.

Etre partisan de la lutte, c'est très bien; l'encourager c'est encore bien; mais tout cela est néant si l'on ne verse son obole.

Peut-on se défendre, convenablement s'entend, sans préparation, sans armes, « sans organisation » ? Non.

Aussi comment peut-on comprendre cette idée que beaucoup se font, lorsqu'ils disent d'un air convaincu : « Le jour où il faudra crier : Présent ! pour la lutte, je serai le premier, bien avant tous ces grands gueulards et ces faiseurs de chichis ». Argument péremptoire ! Inclignons-nous devant leur pouvoir... divin (à ceux qui parlent ainsi). Du jour où ils leveront le doigt... pardon le bras, toute l'organisation bourgeoise de l'armée, des ligues patriotiques, de la finance, de l'industrie, fruit de plusieurs siècles d'expérience, sera en déroute !

J'aimerais à le croire, cela me dispenserait de réfléchir davantage.

Il nous faut combattre ce néfasté état d'esprit qui, bien souvent n'est autre qu'une habile dérobade aux obligations matérielles où se trouve engagé celui qui rentre dans la lutte de classe.

Le départ est donné. A défaut de collaborer, suivons et surveillons attentivement l'épreuve dont il nous faut sortir vainqueur.

Le résultat est des plus décisifs pour la victoire ouvrière.

KRASNI



## CONVOCATIONS

POUR LE CREUSET

Les camarades sont priés d'assister à la séance mensuelle du « Creuset », le dimanche 19 septembre, à 9 h. 1/2 du matin, au local : « Le Lion d'Or », 23, place St-Géry.

Différents points importants seront discutés à cette assemblée notamment notre programme hivernal : Conférences, Fêtes, etc.

Nous convions tous les camarades typos, linos et conducteurs à cette séance.

Nous rappelons que le « Creuset » est un milieu de large tolérance et de bonne confraternité. On y discute toutes les idées, toutes les méthodes, tous les événements ayant trait à l'émancipation prolétarienne.

POUR LES « ARTS GRAPHIQUES »

Reine, Schaerbeek.

Ordre du jour très important.

Les camarades désireux de visiter l'imprimerie sont priés de venir à partir de 9 heures, 201 chaussée d'Haecht.

Les Coopérateurs ainsi que les camarades désireux de le devenir, sont priés d'assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui se tiendra le dimanche 5 septembre à 10 heures du matin au « Zeemanshuis », place de la

**OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.**



## De l'Education syndicale des Jeunes

MISE AU POINT

J'ai sous les yeux la réponse du camarade V. d. B., parue dans le numéro de juillet, au sujet de ce que j'ai soulevé sur cette question en juin, dans ces mêmes colonnes.

Après une entrée en matière dont tous nous reconnaitrons la valeur, le camarade V. d. B. fait certaines objections à ce que j'ai écrit, objections justifiées si l'on considère mes lignes comme s'adressant à la masse des jeunes.

Notre camarade croit que je perds quelque peu de vue que « pour qu'un ouvrier, en général, se mette à l'étude du mouvement ouvrier, il faut qu'il en ressente la nécessité » et que « cette nécessité il ne peut la trouver que dans sa propre situation d'ouvrier, à travers les difficultés journalières de sa classe ».

Je suis parfaitement d'accord. Mais notre camarade, en écrivant « en général », ne croit-il pas avec moi qu'il y ait quelques exceptions, bien rares s'entend, qui, en plus de la raison même de leur situation d'ouvrier, recherchent cette dose d'idéal dont je parle, et brûlent de dépenser leur activité pratique pour notre cause parce que d'accord en théorie? Ils sont malheureusement les moins nombreux et je doute que, dans toute notre organisation, on puisse en compter deux fois nos dix doigts.

C'était à eux que je parlais, à eux qui ont la responsabilité des directives à donner aux jeunes, que je voulais faire sentir, après bien d'autres, l'importance que représente la question des jeunes.

J'aurais voulu faire comprendre à d'autres que cet idéal, le plus souvent considéré comme exclusivement théorique, hélas! ils peuvent le trouver parmi nous et que leur idéal, ils devaient l'employer comme soutien d'une cause qui, jusqu'à présent, ne représente pour beaucoup qu'un intérêt matériel et passager. J'aurais également voulu leur faire comprendre que discuter de 5 centimes d'augmentation ne constitue nullement une action qui puisse les abaisser et qu'au contraire, cela prouverait qu'ils ne sauraient se contenter de vaine rhétorique.

On m'objectera encore : Pourquoi avez-vous mis les mots : « A tous », alors que

vous ne vous adressez qu'à une minorité?

Je répondrai : Simplement parce que j'ai fait une anticipation, que je formais des vœux que je désire voir réaliser par la minorité en question.

Et le camarade V. d. B., en parlant de cet élan que possède la jeunesse, ne fait-il pas allusion à un idéal insoupçonné que l'on garde difficilement par la venue des ans et de l'expérience qui, pour beaucoup, ne consiste qu'en une faiblesse de caractère?

Je sais malheureusement que, par ces temps-ci encore, il est utopique de parler ce langage à la masse mais j'espère toutefois qu'il puisse toucher quelques unités, si rares qu'elles soient.

Aussi est-ce là peut-être le seul tort que j'ai eu, en m'adressant à eux et non à la généralité.

Mon article aura alors paru sans grande portée, puisque s'adressant à une élite qui, en général, n'a plus guère besoin d'enseignement à recevoir mais ne croyez-vous pas qu'il ait quand même eu ce résultat appréciable : remettre le problème sur le tapis et en hâter la solution?

VIDEO.

## A propos de l'Absentéisme

Notre camarade W... s'est occupé, dans notre numéro précédent, de cette importante question et il n'a, à mon très humble avis, rien apporté de bien intéressant. Malgré toutes ses indications sur les difficultés de nos camarades pour assister aux séances, il n'explique en rien les raisons de l'absentéisme. Il a le grand défaut, de beaucoup de nos camarades, d'être par trop étroitement typographe et de croire que la typographie est le nombril du mouvement ouvrier. Si toutes les raisons qu'il invoque pour les typographes sont exactes, comment expliquer « l'absentéisme qui n'est pas particulier à notre organisation syndicale », comme il dit?

En fait, l'absentéisme, en tant qu'assistance aux assemblées, n'est qu'une conséquence et non une cause en soi-même. L'absentéisme n'est que le reflet d'une mentalité de la psychologie générale de la classe ouvrière de notre époque, il est la manifestation

de la méfiance des ouvriers dans leurs organisations de classe. Qui n'a pas entendu répéter cent fois « il n'y a pas d'avance de décider en assemblée, le congrès, le comité central le rejettera quand même : nous sommes battus d'avance ».

Dans sa brutalité concrète, cette idée n'exprime pas seulement un manque de confiance dans les organismes susnommés, mais bien dans tous les organismes de combat du prolétariat dont logiquement la volonté ouvrière doit être la base.

Mais si les ouvriers ont perdu leur confiance dans leurs organisations syndicales, ils ont également perdu leur confiance en eux-mêmes, ils sentent malgré tout que seuls ils ne peuvent rien.

A la base de cette méfiance se trouvent un ensemble de facteurs résultant de la situation sociale et de la ligne de conduite du mouvement ouvrier, ainsi que de leur réaction réciproque de l'un sur l'autre.

Dans la période de construction capitaliste, la bourgeoisie pouvait faire certaines concessions aux ouvriers sans ébranler son système, elle cherchait surtout à pouvoir se développer dans une paix sociale relative. C'est ainsi que la bourgeoisie cédait parfois, pour éviter un arrêt de la production, à la « diplomatie habileté » des dirigeants. Les chefs ouvriers ont largement abusé de ces faits et, avec les cheffailons dont la place dépend directement d'eux, ils ont créé cette psychologie excessivement dangereuse du « votez pour moi, et je ferai vos affaires ». Si l'on veut se donner la peine, l'on trouve admirablement exprimé cette pratique dans le parlementarisme. En mettant votre bulletin dans l'urne, vous mettez pour une certaine période théoriquement (mais tout au moins pratiquement dans l'idée de pas mal d'ouvriers) votre sort dans les mains de tels ou tels parlementaires.

Mais dans la période de stagnation du développement de la production capitaliste et surtout dans la période de son auto-destruction (c'est celle que nous vivons) l'antagonisme de classe, l'importance de toute concession sont tels qu'ils risquent d'ébranler et de déséquilibrer davantage tout le système de production. Du côté de la bourgeoisie l'on s'en est rendu compte et elle a adapté sa manière de combattre à ces conditions nouvelles. Du côté ouvrier, hélas, malgré la phraséologie sur le « syndicalisme moderne » l'on continue et avec une force accentuée les erreurs du, si l'on permet, « parlementarisme syndical » : au lieu de baser l'action syndicale sur l'action et la volonté de lutte des larges masses organisées, l'on met tout son espoir dans le « prestige » et la « haute diplomatie », appuyés sur des « compétences juridiques » des chefs et cheffailons bureaucrates du mouvement ouvrier.

L'expérience des dernières années a montré la valeur de cette tactique, la classe ouvrière va de défaite en défaite. Ce serait se payer

la tête des ouvriers que de prétendre que la victoire du prolétariat se mesure par le nombre de ses chefs que la bourgeoisie a pris à son service dans les ministères et autres institutions bourgeoises. Le fait brutal et pour ne parler que des tous derniers temps, c'est ceci : « grande victoire parlementaire des chefs et cheffailons du mouvement ouvrier au 5 avril 1925 », grande défaite ouvrière se manifestant par une série de diminutions de salaires, l'éroulement effectif de toutes les réformes sociales, la dégringolade du franc ayant complètement annihilé leur portée.

Nous parlions au début de cet article de méfiance, il faut dire qu'elle est le résultat de cette série d'erreurs commise par la direction des organisations ouvrières, si les ouvriers ne s'expliquent pas clairement les raisons de leurs défaites, ils les constatent et s'en prennent aux choses les plus directement auprès d'eux. Les ouvriers ne font pas de distinction entre l'organisation et l'orientation néfaste que les chefs lui ont donnée.

Il faut faire renaitre la confiance des travailleurs dans leurs organisations en leur démontrant que ce ne sont pas les organisations syndicales qui ont fait faillite, mais bien l'orientation pacifiste et collaborationniste qu'on leur a donnée. Il faut montrer que les chefs, quels qu'ils soient ne peuvent rien sans la masse. Un changement de personnes à la direction seul est insuffisant sans l'aide active de tous les syndiqués.

Què l'on se souvienne de la parole de Marx : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. C'est cette idée qui doit être à la base de l'action syndicale. Pas l'importance primordiale des chefs, mais bien à l'action des masses.

Mais comment faire comprendre cela aux ouvriers, ils ne viennent plus aux assemblées syndicales, ils se désintéressent de tout, me dira-t-on?

Les ouvriers ne viennent plus aux syndicats? Que les syndicats aillent à eux, qu'ils aillent aux sorties des ateliers discuter avec les ouvriers, inlassablement leur expliquer la nécessité de la lutte syndicale.

Nous n'avons pas à donner ici le détail des mesures à prendre dans les différentes organisations, c'est à elles à les déterminer. Nous avons essayé à déterminer simplement les raisons sociales de l'absentéisme.

Et que notre camarade W. ne vienne plus nous parler de toutes les questions secondaires, travaillons à donner une conscience de classe plus développée et plus profonde aux ouvriers, la lutte leur donnera un meilleur salaire et ne les obligera plus à chercher autre part des ressources.

Sans avoir cru apporter des choses infaillibles, nous croyons quand même avoir montré le mal et donné les lignes générales pour le combattre.

AVANTI.

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

## Pour les Sportifs

Le sport a pris aujourd'hui une telle extension, qu'il préoccupe plus d'un de nos militants.

N'ayant su prendre les mesures en temps opportun, absorbés sans doute par des problèmes plus urgents, ils cherchent maintenant à y porter remède pour la bonne raison qu'il enlève aux organisations syndicales une partie de ses moyens, c'est-à-dire la jeunesse qui doit y donner la vie et porter en elle l'espérance de ses destinées futures.

Aussi se perd-on en conjectures des moyens à employer pour attirer l'attention des jeunes gens à leurs devoirs syndicaux.

Faut-il impitoyablement combattre toute question de sport? A mon avis ce serait une grande erreur, car elle détournerait à tout jamais de nous la jeunesse, honteuse de ne recueillir que des reproches. Quand un malade est enclin à une passion pour un stupéfiant quelconque, le médecin tâche de l'en corriger graduellement et non radicalement en mettant cette passion au service de sa propre guérison. Ce qui était un mal, alors qu'il était pratiqué avec excès et envers lui, deviendra un bien en l'adaptant d'une façon rationnelle à son propre profit.

Nous devons donc saluer avec satisfaction la création aux seins des organisations de sections sportives, pour autant qu'elles ont pour but le retrait de nos camarades des sociétés bourgeoises ou autres royales, afin d'obvier aux déviations qu'ils pourraient y avoir reçues et pour autant que ceux à qui incombe cette responsabilité en plus des exercices qui doivent leur procurer un corps sain, se sentent le moral assez fort pour y coordonner un esprit sain.

Et comment réaliser cela? En transportant la question « Sport » dans le domaine de la lutte des classes?!

Quoi?... absolument et je m'explique :

Je choisis simplement un exemple, pouvant y discuter avec plus d'autorité.

Il y a quelques années fut créée à Bruxelles la L. B. F. A., en opposition donc à l'U. R. B. F. M. Inaperçue au début, elle causa bientôt de vives inquiétudes à cette dernière par son rapide développement. Aussitôt un duel lui était livré, sous la forme de polémiques dans les journaux, qui ne tardèrent pas à tourner à l'avantage de la forte société financière; après bien des menaces et injonctions, les joueurs un moment adhérent à la jeune ligue, retournèrent vite à leurs pénates. Pourquoi

seraient-ils restés près de cette dernière? Est-ce que l'autre ne leur procurait pas tous les avantages, tant au point de vue financier, qu'installation; ainsi que des journaux mis à leur disposition pour la réclame autour de leur nom — autre facteur qui exploite habilement les naïfs et aspirants de gloire — Après tout elle n'était à leurs yeux qu'une concurrente de l'autre... mais à ce moment elle aurait pu poser nettement la question de principe, c'est-à-dire de classe, je suis certain qu'actuellement elle survivrait mieux à son fragile succès, au moins elle aurait opposé à l'U. R. B. F. A. une raison d'être bien nette qui aurait permis aux sincères de s'y accrocher.

Mais là n'était peut-être pas son but... Ceci prouve tout au moins que pour créer la même chose que ce qui existe, cela ne vaut vraiment pas la peine.

Il faut que dans tous les domaines nous nous efforcions à montrer à nos jeunes leur côté de la barricade, car il est inadmissible que nous considérions comme amis ceux qui daignent nous sourire en échange d'une quelconque exploitation — fut-elle même sportive — et qui, demain, n'auront aucun scrupule à se déclarer nos ennemis quand nous serons acculés à la lutte pour notre pain.

Par la force des choses, on voit de plus en plus clair dans le jeu de nos larrons. Les situations deviennent plus nettes. Les étiquettes trompeuses de jadis sont déchirées et remplacées par des déclarations plus sincères. Dans tous les domaines, avec ou sans Dieu, la bourgeoisie se coalise contre les travailleurs. Voilà l'unique affaire du moment!

Il faut que dans tous les domaines, nous, également, nous nous groupions de plus en plus, afin que par ce coudolement nous apprêtons petit à petit les cerveaux à plus de combativité, ainsi la confusion fera place à la clarté dans les luttes qui s'annoncent.

Ignorer ce problème, serait perdre dans la corruption fatale, la récolte des efforts que vous auriez faits ailleurs.

Agir autrement serait perdre son temps.

Camarades lecteurs, profitant de ce que je suis « dans tous les domaines », j'attire votre attention sur le développement toujours de plus en plus grand du tourisme, si nous ne voulons être absorbés par ce nouveau problème, il est temps de prendre des mesures. Pour ceux que la chose intéresse, un débat aura lieu sur la question à la prochaine séance du « Creuset ». Sujet : Création éventuelle d'un Touring Club Ouvrier »

Qu'on se le dise.

N.

COMPOSE AVEC

LE PLOMB DE LA

Société Française des Métaux et Alliages blancs

ANCIENS ETABLISSEMENTS SERRES ET BERTRANDAIS

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.



### BROUTILLARD EST ECŒURE

J'AI rencontré l'autre jour notre ami Eusèbe. Il était mélancolique et inquiet :

— Ça ne vas donc pas ?

Eusèbe jette autour de lui un coup d'œil investigateur.

— Ah ! mon vieux. Tu parles d'une histoire ! Les s... ne m'ont relâché que moyennant un cautionnement sérieux de francs-papier. C'est à vous dégouter à tout jamais de prendre une initiative...

Ayant remarqué un flâneur à grosses moustaches, Eusèbe s'arrête. Visiblement il a la phobie des espions. Je l'interroge :

— Tu as peur de causer ?

— Dame, je viens encore d'être inculpé de défaitisme...

— ?...

— Eh ! oui. Lorsque je fus enfin rendu, moyennant caution de francs-papier, à la liberté — si on peut dire — je trouvai chez mon boulanger un brouet douteux que ma dyspepsie ne pouvait tolérer. Je m'en fus donc chez mon médecin, qui m'affirma, à l'aide de démonstrations chimico-patriotiques, que le pain bis est de beaucoup supérieur au pain blanc, et que c'était le meilleur remède contre la dyspepsie, le phylloxéra, la pituite, l'éléphantiasis et la morve. Que les calories de pain bis fassent cet hiver une concurrence formidable au chauffage central et qu'une crise charbonnière en serait la conséquence inévitable pour le plus grand bien de notre devise nationale.

Comme je me suis permis de lui faire remarquer que deux mois auparavant il m'avait bien recommandé de ne pas manger de pain bis, celui-ci étant contre-indiqué et de valeur nutritive très discutable, mon médecin s'est voilé la face, a appelé un agent et... me voilà poursuivi pour bruits alarmistes et défaitisme. Aussi...

Mon ami Eusèbe s'arrêta tout court, nous étions arrivés devant le commissariat de la rue du Poignon. Hochant la tête, il me serra la main et s'en fut sur l'autre trottoir, le cœur serré et la colique au ventre...

### JOLIS COCOS

NOTRE industrie traverse en ce moment une crise épouvantable. La kyrielle de chômeurs s'allonge tous les jours démesurément. Comme il ne se fait aucun embaucha-

ge, les fonds s'épuisent... et pourtant les chômeurs sont les nôtres, ceux qui, hier, travaillaient à nos côtés, ceux qui, demain, travailleront de même. Il y a quelques mois, ils luttèrent comme nous, pour nous. Nous leur avons à ce moment demandé le sacrifice de leur intérêt personnel au profit de l'intérêt commun, c'est-à-dire du nôtre, leur donnant ainsi implicitement l'assurance de nous sacrifier à notre tour pour eux.

L'élan de nos amis typos fut, en cette circonstance, admirable. Jamais encore — sauf en période de grève — la solidarité ne s'était manifestée aussi large, aussi spontanée, sauf pour quelques — oh ! très, très peu — confrères qui ont crû devoir choisir ce moment dangereux pour se démasquer. Moitié cyniques, moitié chicaneurs, ils prétendent se dérober aux exigences de l'heure. Imbécillité ou canaillerie, peu nous importe, nous mettons ces jolis cocos à la Poubelle, la place leur convient.

### OU NAIN BENET GARGADOUILLE NOUS REVIENT

VOUS savez tous, mes amis, que Nain Bénét Gargadouille, jaloux des prouesses de feu Tartarin, quitta un beau jour les dédales de la rue Ste-Anne pour les cimes neigeuses de l'Helvétie.

— Etant Nain, conçut-il, je veux voir les choses de haut. Au pays de Guillaume Tell et des héros de Grutli, les événements prennent immédiatement de l'altitude, l'homme s'élève. J'en ai ma claque d'infuser dans les plâtitudes du Sablon. A nous la Jungfrau, le chapeau de Geissler et le chocolat au lait.

Et il s'en fut, le cœur alerte.

Hélas, à peine est-il parti que déjà, il geint sur son malheur. Les hommes là-bas ne valent pas beaucoup mieux que ceux d'ici. Il s'en faut. Aussi nous promet-il de reprendre sa plume.

Allons, ça tombe bien, Eusèbe Broutillard étant mélancolique depuis sa mésaventure des pleins pouvoirs, il nous fallait un rouspéteur.

— Nain Bénét, vous avez la parole...

Cependant, faites attention, les conditions sont sensiblement changées à Bruxelles depuis votre départ. L'index, tel un alpiniste intrépide, a déjà conquis les cimes jusqu'ici inaccessibles de la vie chère. Il faudra, mon cher Gargadouille, en tenir compte.

OPERATEURS! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE.

**CAMARADES!**

Lorsque vous passerez à la place du Sablon, n'oubliez pas que notre ami

**Emile DEPRIS**

9, Place du Grand Sablon, 9

nous a aidés pendant la grève



**Consommations de 1<sup>er</sup> Choix**



Local de la Pelote Royale du Sablon

**UNE BELLE ÉCONOMIE...**

Ne laissez plus jeter par vos femmes les déchets de soie ni les vieilles cravates, apportez-les à

**M<sup>me</sup> Th. DEROM**

Épouse de notre confrère imprimeur

Retournage et façon. — Travail soigné  
Prix modérés.

place Anneessens, 22

2<sup>me</sup> étage      Devant

Camarades,

Pour vos articles d'hygiène, caoutchouc manufacturé, adressez-vous de préférence à la Maison **HYGIENICA**, 20, rue de la Violette, vous y trouverez votre intérêt.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**



*Je soussigné, désire souscrire un abonnement d'un an au « Creuset », au prix de cinq francs (5 fr.).*

NOM .....

PRENOMS .....

ADRESSE .....

*Signature,*

*Remplissez le présent formulaire et renvoyez-le au local du « Creuset »,  
23, Place St-Géry, Bruxelles*



**OPÉRATEURS !** Pour protéger votre vue, demandez une **LINOTYPE PARKERISÉE.**

Imprimerie Coloniale, 10, rue du Pont-Neuf, Br.